

Études littéraires africaines

PIERRE (Émeline), *Le Caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2008, 190 p. – ISBN 978-2-296-05851-4



Julie Assier

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034335ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034335ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Assier, J. (2009). Compte rendu de [PIERRE (Émeline), *Le Caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2008, 190 p. – ISBN 978-2-296-05851-4]. *Études littéraires africaines*, (27), 126–127. <https://doi.org/10.7202/1034335ar>

phytes, cet ouvrage témoigne de l'intérêt croissant pour les littératures francophones dans les universités allemandes.

■ Corinne BLANCHAUD

PIERRE (ÉMELINE), *LE CARACTÈRE SUBVERSIF DE LA FEMME ANTILLAISE DANS UN CONTEXTE (POST)COLONIAL*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. APPROCHES LITTÉRAIRES, 2008, 190 P. – ISBN 978-2-296-05851-4.

Cet ouvrage, publication d'un mémoire de D.E.A. en Études Littéraires mené à l'Université du Québec à Montréal, s'appuie sur l'analyse de deux romans, *Mélody des faubourgs* (L'Harmattan, 1989) de Lucie Julia et *La Grande Drive des esprits* (Le Serpent à plumes, 1993) de Gisèle Pineau, dans lesquels Émeline Pierre a choisi d'analyser le processus de déconstruction du mythe guadeloupéen de la femme *poto mitan*. Le choix d'étudier les romans de deux écrivaines appartenant à deux générations différentes découle d'une volonté de comparer le traitement que subit la figure féminine dans « un contexte (post)colonial ». En effet, l'auteure justifie les parenthèses dans son titre par le fait que Lucie Julia a connu le statut colonial de la Guadeloupe, ce qui transparaît dans son roman. Ainsi, pour comprendre les enjeux des textes, É. Pierre consacre un premier chapitre à la naissance et à l'évolution du mouvement postcolonial aux Antilles, dans lequel elle jette notamment un éclairage sur les courants qui ont marqué la littérature antillaise : négritude, antillanité, créolité. Elle met également en parallèle la notion de postcolonialisme avec les théories féministes pour souligner le renversement des représentations stéréotypées des figures féminines dans l'espace romanesque. Les écrivaines s'inscrivent dans une démarche de subversion, dans le sens où elles dépassent les limites imposées par les canons littéraires. Ce caractère subversif se manifeste par les prises de position contestataires des personnages romanesques et plus particulièrement ici par la conquête de l'espace.

L'importance de l'espace dans la quête identitaire de la femme est abordée dans le second chapitre. É. Pierre s'interroge sur les déplacements des personnages dans le champ social et le paysage guadeloupéens, déplacements qui rendent possible l'appropriation de nouveaux espaces : le lieu de travail, la case, le faubourg, la campagne, la ville et même la France, voire le reste du monde. À travers leurs errances, les femmes questionnent les limites de l'espace et se condamnent à la *drive*, une étape nécessaire à l'épanouissement et à l'évolution de la figure féminine, qui refuse d'être enracinée dans un lieu donné. Les femmes « désirent s'émanciper de la tradition qui enferme la femme au rôle de *poto mitan* devant s'astreindre aux limites de son foyer » (p. 96). Cette ouverture à la *drive* contribue ainsi à l'émancipation féminine.

Enfin, le troisième chapitre s'ouvre sur la typologie des personnages féminins. É. Pierre revient dans un premier temps sur les stéréotypes féminins récurrents dans la littérature et la culture orales (dans les proverbes, les *tim-tim* et les chansons), mais aussi dans la poésie, « douidouiste » notamment, où la figure féminine est ambivalente. Elle montre dans un second temps comment les deux écrivaines ont choisi de mettre en scène des femmes qui

s'éloignent du modèle féminin dominant : « Qu'elles soient mère, amante, travailleuse, fille, militante, célibataire ou grand-mère, les femmes veulent quitter le rôle de *poto mitan* qui leur est assigné par la société » (p. 175). À cet égard, elle considère *Mélody des faubourgs* et *La Grande Drive des esprits* comme deux romans féministes, en ce sens qu'ils dénoncent subtilement l'assujettissement des femmes : « Le personnage féminin, tout comme les auteures, apparaissent comme des marronnes qui subvertissent la société dans le but de pousser leurs concitoyennes, et peut-être elles-mêmes, à la réflexion. » (p. 180).

Si cette étude est plutôt destinée à un public de chercheurs, elle reste néanmoins accessible à un public plus large qu'É. Pierre invite à se questionner sur la condition de la femme dans la littérature et la société guadeloupéennes.

■ Julie ASSIER

SHIMA (ÉRIC), *AIMÉ CÉSAIRE : CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL ET TCHICAYA U TAM'SI* : ÉPITOMÉ. *ÉTUDE COMPARATIVE*. PRÉFACE DU PROFESSEUR BAMBONEYEHO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. APPROCHES LITTÉRAIRES, 2008, 213 P. – ISBN 978-2-296-05717-3.

PESTRE DE ALMEIDA (LILIAN), *AIMÉ CÉSAIRE, CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CLASSIQUES FRANCOPHONES, 2008, 187 P. – ISBN 978-2-296-05922-1.

Le 17 avril 2008, A. Césaire a tiré sa révérence à Fort-de-France en Martinique. Cette même année, sont parus chez L'Harmattan deux essais qui ont revisité son très célèbre *Cahier d'un retour au pays natal*. Ce chant de révolte est l'une des œuvres qui l'ont hissé au faite de la littérature dite négro-africaine. D'innombrables mémoires, thèses et études critiques lui ont été consacrés ; des exégètes l'ont tournée et retournée dans tous les sens. Cependant la relecture de ce texte par ces deux critiques est la preuve tangible qu'on ne dira jamais assez de Césaire et de son œuvre.

Dans le premier ouvrage, Éric Shima s'est engagé dans une relecture croisée d'Aimé Césaire et de Tchicaya U Tam'si. Son objectif est de briser non seulement leur hermétisme afin d'en décrypter les énigmes, mais aussi et surtout « de découvrir une éventuelle filiation entre le *Cahier* et *Épitomé* » (p. 193). Cette étude comparative, qui comporte trois grandes parties, est essentiellement basée sur la trilogie méthodologique classique : contexte, forme et fond. Il en ressort que, quoique parues à des époques différentes, les deux œuvres présentent plus de ressemblances que de différences. « En effet, Césaire, situé dans les îles, crée le Congo, quand U Tam'si, planté dans son Congo désolé, se crée un univers qui lui permet de voguer dans les Caraïbes » (p. 194). Aussi É. Shima montre-t-il que ces deux œuvres de révolte et de contestation, qui ont subi des influences esthétiques diverses (comme le surréalisme et Rimbaud), sont liées « sur le plan de l'histoire de la négritude » (p. 61). Alors que le *Cahier* « passe pour un bréviaire dans les Antilles et presque partout où l'homme brise ses chaînes » (p. 23) pour se défaire du joug